



Communion de Prière pour l'Unité

Les Montées de Jérusalem

Avril 2013

Secrétariat International
Grand'rue 79
7950 CHIEVRES - Belgique

JÉRUSALEM

EDITORIAL

Très chers amis fidèles des Montées,

JOIE, tel est l'état de notre cœur en cette période pascale. Joie de nous remémorer tous les signes de la présence vivante, aimante, agissante du Seigneur, dans nos vies, dans l'Église, dans ce monde. **C'est la joie de l'époux qui vient à notre rencontre. Le Seigneur veut nous donner cette joie des disciples après la Résurrection.** JOIE aussi de ces Paroles de Jésus à ses disciples, avant son retour vers le Père : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt28, 20), Paroles fortes d'espérance qui nous accompagnent particulièrement dans notre appel à vivre l'unité, à dépasser tous les découragements, à voir les signes que la prière de Jésus « Qu'ils soient un », s'accomplit peu à peu, et qu'Il prépare son Epouse.

Comme le Seigneur a envoyé ses disciples en mission avant son retour vers le Père, Le Seigneur a besoin de nous pour participer à la construction de sa maison. C'est ce qu'il nous a rappelé lors de la rencontre du comité international à Bayonne début avril, par cette prophétie :

« Vous êtes comme les ouvriers de Salomon qui construisaient le temple. Ils choisissaient les pierres dans la carrière, discernaient leur place, les taillaient pour les adapter les unes aux autres et faisaient les liens entre ces pierres et les jointaient. Prenez le temps, n'insérez pas une pierre qui n'est pas prête, pas à la bonne mesure. Prenez le temps de discerner avec elle pour qu'elle soit efficace et qu'elle ait la joie de trouver sa place. Discerner celles qui sont appelées, ne regardez pas leur rugosité. Regardez les belles veines. Enfin, attendez-vous à l'Esprit-Saint, ce ciment qui seul peut faire tenir tout l'édifice. Vous êtes ses ouvriers, ces hommes et femmes qui aident chacun à prendre sa place, là où il doit être. Vous n'êtes pas tout l'édifice, d'autres y travaillent aussi, restez à votre place, mais dans la part que vous avez, soyez fidèles et vous verrez ma grâce agir. »

C'est dans cet état d'esprit que nous préparons la prochaine Montée, humblement et fidèlement, dans la joie de ce « ciment » d'Amour reçu qui circule entre nous, et que nous sommes appelés à vivre, selon le thème retenu cette année : « ...mais par-dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait ». (Col 3)

Nous sommes heureux par cette lettre de continuer à vous donner des nouvelles : le vécu de frères et sœurs lors de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens à Jérusalem au mois de janvier 2013, mais aussi de continuer à vous partager nos rencontres lors de la dernière Montée en juin 2012, avec des extraits de l'intervention d'Alexandre A. Winogradsky, archiprêtre du Patriarcat Grec Orthodoxe de Jérusalem, , une méditation de Mère Marthe, prieure de du monastère melkite l'Emmanuel à Bethlehém sur le lavement des pieds. Enfin nous vous invitons à entrer dans un service de prière et d'intercession lancé dernièrement par la France, qui redonne vie à la Communion mondiale de Prière pour l'Unité des Chrétiens.

I - Échos de la semaine de prière de l'unité à Jérusalem du 19 au 25 janvier 2013

Nous associer à la « semaine de prière pour l'Unité des chrétiens » à Jérusalem fait partie de la vocation des Montées. Cinq sœurs et frères de Belgique, Suisse, et France ont eu la joie de vivre ce temps de prière pour l'unité, accompagnés par Nabil et Samiya de la Communauté New Life de Nazareth. Ensemble ils ont participé aux célébrations œcuméniques organisées par les Églises dites historiques de Jérusalem, selon le thème qui a été choisi cette année par l'Inde : **Que nous demande le Seigneur ? C'est marcher avec le Seigneur dans la justice et la bonté...** d'après Mi 6, 6-8 :

« On t'a fait connaître ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur demande de toi : rien d'autre que de **pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde** et de **marcher humblement avec ton Dieu** ! »

A l'issue de ces célébrations, ce fut l'occasion de saluer chaleureusement au nom des Montées les autorités religieuses rencontrées, patriarches, archevêques et divers responsables dont le Père Frans BOUWEN, responsable de cette semaine de l'unité.

Ils ont pu également au cours de ces journées, retrouver nos amis d'Israël et Palestine, participer à d'autres célébrations dans les différentes églises, et nouer de nouvelles relations avec des personnes qui ont à cœur l'unité du corps du Christ et sont interpellées par la démarche des Montées ; enfin, préparer la nouvelle Montée 2013.

Des journées qui comme vous pouvez vous en douter, ont été très denses, et se sont poursuivies au-delà de la semaine de prière pour l'unité.

Voici quelques échos de ces diverses rencontres, racontés par nos délégués :

1^{er} jour : Notre première célébration œcuménique s'est déroulée chez les Grecs orthodoxes à l'Anastasis (St Sépulcre). Nous y sommes venus avec dans le cœur le passage du psaume 121 médité lors de la célébration de l'assemblée messianique à Christ Church quelques heures auparavant : « **lève les yeux vers les monts d'où nous vient le secours** ». Oui en ces temps difficiles, combien il nous faut garder les yeux levés vers Dieu, et non regarder uniquement vers le bas.

2^{ème} jour : La célébration œcuménique qui a eu lieu chez les Anglicans, a été suivie d'une visite à la paroisse catholique hébraïque où nous avons rencontré le Père David NEUHAUS, vicaire patriarcal. Dans cette paroisse où tout est célébré en hébreu, Nabil et Samiya ont entonné un beau chant de communion en arabe. Nous avons poursuivi par un temps de partage très convivial chez une sœur arabe à Bethléem. Puis nous avons rejoint les sœurs du monastère de l'Emmanuel, avec lesquelles nous sommes en lien spirituel et d'amitié si profond.

3^{ème} jour : Célébration chez les Arméniens, dont les très beaux chants nous ont marqués. La liturgie se déroule en arménien, arabe et aussi en anglais. Nous sommes heureux d'avoir entendu leurs responsables dire leur ouverture à l'œcuménisme.

4^{ème} Jour : Ce soir-là, la célébration a lieu chez les Luthériens dans la grande église au cœur de la vieille ville. Nos frères luthériens offrent une célébration multilingue en finnois, danois, allemand, arabe et anglais. Le message très centré sur la paix en Jésus Christ, et la vie spirituelle du chrétien engagé auprès des plus petits, nous va droit au cœur, ainsi que la prière universelle demandant l'humilité et l'engagement œcuménique pour les responsables d'églises. Le temps de rencontre qui a suivi nous est apparu comme un beau symbole avec le partage de pain et de vin.

Ce même jour nous avons rencontré le pasteur Jacques ELBAZ, affilié à la Fédération Protestante de France, dont le témoignage de vie nous a profondément marqué : de famille juive traditionnelle il suit la Yeshivah où il étudie le Tanakh (Bible hébraïque). A 17 ans, il rencontre Jésus dans une église pentecôtiste et commence à y servir Dieu. Appelé par le Seigneur à venir en Israël, c'est au sein d'une église à majorité africaine à Tel Aviv qu'il le sert; puis il crée une première église avec des juifs messianiques, et enfin une deuxième à Jérusalem. Constatant un manque, il fonde une école théologique de langue française. Il est aussi très impliqué dans une œuvre d'évangélisation liée à l'école biblique. Enfin, Jacques ELBAZ est très engagé dans l'action sociale avec plusieurs synagogues auprès des plus pauvres.

Une vie qui fait l'unité entre toutes les composantes du peuple de Dieu, chrétiens des nations, juifs messianiques et à travers son engagement social, les juifs de la synagogue. Sa rencontre nous met dans la joie et l'espérance.

5^{ème} jour : La célébration s'est déroulée ce soir-là chez les latins (catholiques de rite occidental). Elle est suivie d'un temps convivial au cours duquel nous faisons connaissance avec des sœurs de différentes congrégations religieuses, Brigittines (Filles spirituelles de Sainte Brigitte de Suède) et carmélites de Jérusalem, ainsi que d'autres chrétiens qui souhaiteraient poursuivre les rencontres œcuméniques. Le matin à la Dormition, nous nous sommes joints au groupe de prière œcuménique du Mont Sion, pour un temps de louange pour ce que Dieu fait dans ce pays, et d'intercession pour le gouvernement qui devait être prochainement élu.

6^{ème} jour : La rencontre œcuménique se déroule au Cénacle sous la férule de plusieurs religieux d'obéissance catholique. Hormis le Père SHIMOUN, syriaque, et le Père Alexandre WINOGRADSKY Grec Orthodoxe, aucun autre "oriental" n'est présent. Nous

avons été touchés une nouvelle fois par la beauté des chants.

7^{ème} jour : En cette fin d'après-midi la célébration s'est déroulée dans l'Église Syriacque orthodoxe (Église St Marc du Père SHIMOUN). L'intervention de Mgr Mourad MALKI est remarquable d'accueil et d'ouverture. Il nous a encouragés à prier plus que jamais pour que le Seigneur unisse ses enfants dans un même amour, afin de témoigner dans ce monde déchiré. Nous retenons de lui cette phrase : **"Voici plusieurs années que nous prions pour l'unité et cependant peu de choses changent ; il nous faut persévérer et redoubler de prière pour accueillir le conseil de Dieu et suivre son chemin.... Nous avons cultivé pendant des siècles nos différences, mettons les en commun et enrichissons nous les uns les autres"**.

8^{ème} jour : La célébration de cette journée avait lieu chez les Éthiopiens en dehors de la vieille ville. Nous nous trouvons plongés dans un autre univers où les chants nous rappellent nos chants en langues. Après la célébration, nous avons pu assister à une représentation de chants et danses typiques.

Nous avons commencé cette journée avec le Père Michel SHAWKI, franciscain d'origine copte, qui a participé à plusieurs Montées. A la demande de Mgr ATTALA (évêque grec orthodoxe), cet ami œcuménique dans l'âme, a réuni des prêtres catholiques et orthodoxes. Ce groupe qui a fonctionné plusieurs mois désire s'ouvrir aux anglicans et luthériens. Cela nous réjouit.

Nous avons eu aussi le bonheur de faire connaissance d'un Père maronite libanais, envoyé par le diocèse de Paris en Israël. Ses rencontres avec des Juifs au cours de ses études, ont fait évoluer totalement son regard, qu'il avait négatif sur eux. Il fait actuellement un doctorat sur la pensée juive et arabo-juive et s'investit sur place pour faire aimer l'Ancien Testament auprès des églises arabes, tout en demeurant inséré à la paroisse hébraïque.

Ce prêtre rafraîchissant par son dynamisme et sa bonne humeur, souhaite mieux connaître les Montées et la communauté New Life. Il nous encourage à persévérer dans notre mission.

9^{ème} jour : La dernière célébration a lieu chez les melkites en présence de tous les responsables des autres églises. Dans l'assistance il y avait des

européens comme chaque soir, mais également des arabes en grand nombre, de toutes confessions, et pour la première fois, nos amis Ruben et Benjamin, pasteurs juifs messianiques.

Après les lectures de la Parole de Dieu, notre ami l'Archevêque Mgr Joseph Jules ZEREY délivre un sermon plein de feu, parlant à la fois des ténèbres de notre monde et de notre responsabilité de croyants pour remédier à la division, en renonçant à ce qui l'a provoquée : **la faiblesse de notre foi et de notre amour, et le manque d'humilité**. Sans cela l'église ne peut donner l'unité, la paix et le bonheur que chacun recherche au sein de ce monde troublé. Tant que nous sommes dans cet état de faiblesse et de division nous vivons la parole du prophète Habaquq : *"aucun fruit dans les vignes,... les champs ne donnent pas de nourriture"*... Mais avec Habaquq nous pouvons dire : *"Mais j'exulte dans le Seigneur"* (Hab3 : 18) et avec Marie nous pouvons dire : *"Mon âme exalte le Seigneur ; exulte mon esprit en Dieu mon sauveur"* (Lc1 : 46). Et de nous relater ensuite tous les obstacles que va rencontrer Marie ! Et ils furent nombreux ! En résumé nous retiendrons une phrase : **"Si nous avons vécu cette semaine, semaine de prière pour l'unité des chrétiens, avec des cœurs convertis et ayant la foi, humbles et assoiffés de grandir dans l'amour de Dieu et du prochain, le Seigneur pourra entrer en nous avec son Saint Esprit et accomplir la prière de son Fils pour l'unité des chrétiens"**.

En fin de soirée de prière, Ruben, Benjamin, Nabil, François (de Suisse) et Mgr Joseph Jules ZEREY ont eu



un moment d'échange détendu comme en témoigne la photo ci-contre.

En conclusion, au-delà de ce qui nous semble « traditionnel » dans les célébrations œcuméniques de la semaine de l'Unité, nous constatons à la fois le grand désir et la volonté d'aller plus loin dans la recherche de l'unité, mais aussi des freins qui semblent pour le moment difficiles à dépasser pour certains, et qui nous incitent à continuer à intercéder

sans relâche. Nous rendons grâce pour la diversité de l'Église, la multiplicité de ses facettes, pour l'accueil et l'amour des uns et des autres, les multiples et riches rencontres.

Nous prions le Seigneur que cette semaine de l'unité vécue à Jérusalem porte encore davantage de fruits, et retenons particulièrement les paroles de Mgr MALKI et celles de Mgr ZEREY citées plus haut, tout un programme qui fait écho aux objectifs et à la vision des Montées.

II- UN AUTRE REGARD par le Père Alexandre Winogradsky

Le Père Alexandre Winogradsky prêtre israélien, juif, baptisé catholique puis ordonné prêtre orthodoxe, délégué patriarcal dans les groupes œcuméniques, a eu à cœur de nous partager lors de la Montée de juin 2012, sa vision des



relations entre les différentes communautés juives, chrétiennes, la difficulté de créer des ponts, la complexité mais aussi la richesse de la société israélienne. Théologien, il est chargé d'enseigner les perspectives qui unissent judaïsme et christianisme. Voici quelques extraits de son intervention dont il a été difficile de résumer la richesse.

Le Père Alexandre au milieu du groupe des Montées par tous ceux que je rencontre, juifs, arabes, russes, moldaves, ukrainiens... car je parle plusieurs langues...

Ma mission :

Je suis envoyé par le Patriarche Bartholomée, Patriarche orthodoxe œcuménique de Constantinople. Je suis chargé du rapprochement de l'Église du monde israélien naissant, de culture israélienne en gestation mais qui se précise, avec le monde juif ; cela ne veut pas dire que j'exclue qui que ce soit. Voilà ma mission.

Ici je suis chez moi, je suis aumônier des Ukrainiens à la fois grecs orthodoxes et grecs catholiques ;

Après avoir cheminé à Paris avec Mgr Lustiger, jusqu'au sacerdoce, j'ai demandé une dérogation au pape Jean-Paul II pour être ordonné prêtre orthodoxe et dépendre du Patriarche Bartholomée. Je me suis marié il y a 32 ans et ai deux enfants. Le Patriarche m'a envoyé avec cette phrase très forte : « si l'Église a pris la responsabilité spirituelle de baptiser ceux qui étaient appelés et bénis par Dieu, les juifs convertis, elle se doit spirituellement de les accompagner encore plus si c'est parmi les Juifs ». Faire le lien entre le judaïsme et le christianisme, c'est un souci pastoral du Patriarche.

J'ai toujours célébré en hébreu depuis 15 ans suivant La liturgie byzantine créée en hébreu il y a 170 ans à Jérusalem, par un ancien rabbin qui servait à la mission russe, un texte remarquable car il est aussi talmudique, avec une véritable inculturation biblique et théologique selon le rite byzantin. Texte reconnu par le synode de Moscou. Je célèbre aussi en Russe, ukrainien, arabe, roumain, araméen. Les gens qui sont venus ici proviennent majoritairement des pays orthodoxes.

Une réflexion sur l'identité :

Nous sommes à la fois dans la diachronie à travers le temps, et la synchronie en ce moment, et tout cela va nous amener à vivre ensemble le mystère de Dieu. Alors pour les uns, c'est une très forte montée du

« Je viens vous parler à Beit Jala.

Paradoxe : je vis dans la vieille ville de Jérusalem au St Sépulcre, et je viens vous parler ici en territoire palestinien à Beit Jala, alors qu'en 1967 les maires des 3 communes (Beit Jala, Beit Sahour, et Bethléem) voulaient faire partie de la Ville de Jérusalem. L'Église est confrontée à l'émergence d'un État d'Israël.

J'ai connu votre groupe des Montées de Jérusalem dès le début.

Une décision de l'église grecque orthodoxe de Jérusalem en 1987 a suspendu toute prière avec quelque communauté que ce soit. Si vous me demandez de prier, normalement je ne dois pas prier ; et selon le droit canon oriental, je dois l'appliquer. Toutefois le 2^{ème} article dit qu'en toute circonstance, le droit canon peut être transgressé pour le bien de l'Église. Je peux donc prier avec vous.

Qui suis-je ?

Je suis juif d'origine ukrainienne ; il y a 120 ans mon grand-père était rabbin, il s'appelait Hassid. Il avait pour loi de tout faire pour aider son prochain. Je suis né d'une mère juive. 400 personnes de ma famille sont inscrites sur les listes de Yad Vashem. Je suis le seul descendant direct aujourd'hui. Je parle l'allemand parce que ma mère m'a envoyé apprendre l'allemand dans une famille qui était nazie. J'aime beaucoup la langue allemande. Mon fils appartient à la génération qui doit pardonner. De par mon origine, je suis compris

judaisme, de son identité, de sa redécouverte, car beaucoup venus comme chrétiens (mais d'origine juive), ne connaissaient pas du tout le judaïsme. C'est une chose d'être en Israël, c'en est une autre de partager la vie du monde juif. Et c'est autre chose que d'accepter le monde arabe, et pas seulement lui, mais le monde bédouin, le monde druze, tout un monde très varié.

Une espérance :

Il y a quelque chose qui va bouillonner, de « trans ecclésial », qui n'a pas encore existé. Il est vrai que les églises orientales proposent une expression très proche du modèle juif.

Qui est-ce qui pourra dire que dans tout juif il y a la préfiguration du Christ ? et qu'est-ce que cela veut dire ? Or l'Église a souvent considéré le Juif comme un hérétique car il n'a pas reconnu Jésus comme Seigneur. L'histoire du salut ne fait que commencer. J'ai une très belle croix, car j'ai une position dans l'église, c'est pour bénir. Mais un jour il n'y aura plus de croix, nous verrons le Christ dans la gloire. C'est cela notre espérance. La question est : l'Église est-elle une ? Appelle-t-elle à la sainteté ? Est-elle catholique, c'est-à-dire ouverte sur la plénitude de l'univers ? Est-elle orthodoxe, c'est-à-dire a-t-elle une foi authentique ? C'est ce que nous dit le canon romain : « tous ceux qui pratiquent la foi orthodoxe droite, catholique, ouverte, apostolique selon le 1^{er} commandement : « croissez, multipliez-vous, allez dans le monde entier ».

Se rencontrer, créer des ponts :

La société israélienne est très ouverte, mais elle a besoin d'exister car elle est niée. J'ai pour principe de m'asseoir un peu partout, notamment là où il y a de jeunes israéliens, qu'ils comprennent qu'on puisse discuter avec des chrétiens, que je puisse moi-même être interrogé, recevoir quelque chose d'une culture que je vois grandir. Au « festival des lumières » à Jérusalem, j'ai été le seul prêtre. Il y a eu aussi des

religieuses catholiques qui visiblement se faisaient proches. C'est un moment de rencontres. Si les Juifs voyaient dans l'image du christianisme un peu d'amour, et pas seulement de l'altérité, ils seraient touchés. C'est très difficile, des deux côtés.

Il y a un problème énorme : l'Église n'est pas présente au développement de la société israélienne ; elle est en parallèle, mais ici tout le monde est en parallèle. Par définition chacun est et reste dans sa bulle. On n'est pas obligé de se rencontrer pour vivre : les juifs français avec les juifs français, les russes avec les russes, les sud-africains avec des sud-africains parlant afrikaans, etc... Qui suis-je ? Qui es-tu ? On fonctionne en termes d'altérité avec des points communs : je suis juif. Cela crée une très grande souplesse et en même temps une très grande créativité et une grande fécondité.

Question : La semaine de l'unité, chacun dit nous souffrons du manque d'unité? Quel témoignage peut-on donner ?

AW : « Ici la concurrence des églises est très importante ; on est dans l'amour de Dieu mais dans la désunion. De ce fait l'État hébreu peut difficilement reconnaître toutes les églises. Le droit canon gère la vie et notre manière de vivre ensemble. Ici l'église mère c'est l'église grecque, qu'on le veuille ou non...dans l'église on parle d'amour, d'unité, du pardon, on ne sait parler que de cela ; mais chez les orthodoxes si on n'est pas d'accord, on arrête de communier et de discuter ; on ne partage pas la même coupe puisqu'on n'est pas d'accord. Prier ensemble ne peut pas être un acte gratuit. »

Q : Comment votre intelligence et votre cœur résistent, quel est votre ressourcement ?

AW : « Je vis dans des conditions matérielles très difficiles. Si je suis encore ici c'est par la Providence. Mon ressourcement : je prie tout le temps. Un rabbin disait à mon fils : « Ton père sait ce qu'est la solitude de Jésus à Gethsémani ». C'est exact.

III- Le lavement des pieds, un geste simple et fort pour l'unité



Mère Marthe, prieure du monastère melkite des Soeurs de l'Emmanuel à Bethléem, venue nous rejoindre à Beit Jala lors de la Montée 2012, a médité ce geste du lavement des pieds, une méditation qui nous a fortement marqués. Elle fut suivie d'une mise en pratique entre nous, un geste qui habite toujours ceux qui l'ont vécu, au-delà des mots, pour dire la tendresse de Dieu passée à travers les frères, une tendresse guérissante aussi pour unir davantage le groupe que nous formions.

« Le lavement des pieds est pour nous, dans la communauté de l'Emmanuel, quelque chose de très incarné ; c'est un geste dont nous vivons à deux cents pour cent. Il nous a permis d'exorciser une violence intérieure qui était due à toute la situation qui règne tout autour de nous. D'âges différents, c'est aussi un geste qui nous a permis de faire l'unité entre les générations. Dans une communauté religieuse c'est une très grande richesse. De plus nous avons reçu la grâce de vivre une vocation pour l'unité des églises au pied du mur avec l'Emmanuel, Dieu avec nous, et ce geste du lavement des pieds, il nous a été donné de le redécouvrir.

La première fois que les sœurs ont vécu ce lavement des pieds, la raison en était de vivre la règle de St Benoît qui incite à se laver les pieds les uns des autres après le service de semaine. Chaque semaine, lorsque le semainier en charge de la semaine change, le rôle change, il lave donc les pieds de ses frères ou sœurs, pour leur demander pardon de ce qui n'a pas été bien, et demander leur bénédiction. Puis St Benoît conseille de laver les pieds des hôtes pour les accueillir car c'est le Christ en eux que l'on reçoit.

Notre petite Mère (Mère Marie, prieure précédente) a reçu sa vocation à travers le lavement des pieds d'un moine dans la grotte de Subbiaco, cette grotte où St Benoît a passé tout un temps. Quand elle est venue faire une journée retraite dans cette grotte en recherche de vocation, elle avait une blessure au pied, et touché, le moine lui a lavé les pieds. Elle s'est dit : « si le moine est capable de faire ce geste, cela vaut la peine de vivre cette vie ». Aussi s'est-elle engagée dans cette vocation qui l'a menée jusqu'ici. La force de nos sœurs anciennes, c'est d'être toujours restées ouvertes à tous les courants de l'Esprit qui traversent l'Église. Elles sont entrées dans le Renouveau Charismatique. Et lors d'une réunion, il y eut une prophétie qui disait : « L'unité de l'Église ne viendra pas tant que les chefs des églises ne se laveront pas les pieds les uns les autres ». Elles n'étaient pas à cette rencontre, mais Rina GEFTMAN leur a téléphoné, pour leur dire : « Ce n'est pas demain que les chefs des églises feront ce geste en toute sincérité ». C'est ainsi qu'elle les a incitées à commencer à le faire. Les sœurs se sont dit pourquoi ne pas le proposer aux groupes qui viendraient les rencontrer. Les personnes ont été tellement touchées, que nous avons approfondi ce geste, et que nous le proposons.

Cela est devenu très important pour nous au moment de la seconde Intifada. Nous nous sommes trouvées au cœur des combats. La tombe de Rachel est tout près du monastère. On a vu des communautés religieuses à travers le pays se radicaliser dans un sens ou dans un

autre. Nous avons perçu que nous pouvions nous « radicaliser » aussi en voyant la souffrance des palestiniens et, d'un seul coup, oublier tout le reste. Pour vivre tout cela, nous avions besoin d'en parler. Et nous nous rendîmes compte que les groupes repartaient avec plus d'amertume qu'ils n'étaient venus. Nous nous sommes interrogées : « Est-ce cela la grâce de Bethléem ? Comment dire l'amour d'un Dieu qui s'incarne au pied du mur ? Comment répondre aux questions : « Si Dieu vous aime, pourquoi Dieu vous laisse-t-Il dans cette situation ? Parler théologiquement de la grâce de Bethléem, nous n'étions pas formées pour cela.

C'est là où notre histoire rejoint profondément votre histoire car en tant que Montées vous faites l'expérience d'un Dieu qui passe à travers le plus petit nombre, ce petit reste qui l'attend, qui reste ouvert à tout vent. Le vent souffle où il veut, on ne sait pas d'où il vient ni où il va. D'un moment à l'autre, Il peut vous dire : « Dans une demi-heure, soyez prêts, je vous demande cela ». Et il vous donnera la joie. Mais s'il ne vous le demande pas, il n'y a pas à vous triturer l'esprit et vous dire : « Pourquoi n'a-t-on pas fait telle chose ? Pourquoi est-ce plus triste que la dernière Montée ? N'a-t-on pas fait comme il fallait ? » Non le Seigneur vous demande d'être prêts au moment même !

Lors du lavement des pieds, Jésus prend ses apôtres par surprise. Quand on propose ce geste aux pèlerins qui viennent chez nous, ils sont surpris, nous leur disons : « Vous êtes libres ». Ils répondent : « On veut bien participer, mais c'est juste qu'on ne savait pas ». Pourquoi cela ? Si les apôtres avaient su eux aussi, par avance, ils auraient réfléchi là-dessus. Jésus voulait leur parler au cœur. Jésus lui-même a été pris par surprise. Un jour, Jésus va chez Simon le Zélote, à Béthanie, il y a un repas chez Lazare et Marie vient et verse le parfum sur ses pieds ; elle lui lave les pieds de ses larmes. Pour Jésus vous imaginez-vous ce que cela signifiait ? Il était à la veille de faire son « grand passage ». Il voyait bien que ses apôtres n'étaient pas prêts pour accueillir ce geste.

Tout Dieu qu'il est, il nous a laissé cette immense liberté de faire notre chemin. Jésus n'était pas extrémiste, il n'a pas prétendu que ses disciples avaient tout compris. Trois ans c'est court pour former des pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes ! Alors sans doute n'étaient-ils pas prêts, mais Jésus leur a fait confiance. Il sait qui est Judas au sein du groupe et combien il existe d'autres tensions parmi les apôtres. La veille même, sachant que Jésus allait partir, ils lui demandent qui est le plus grand parmi eux. Pour leur répondre, Jésus prend un petit enfant et le met au milieu d'eux... Il leur dit : Vous avez devant vous, un

royaume humain avec l'occupation romaine, l'autorité qui fait en même temps grandir les hommes mais peut aussi les briser. Et Jésus leur dit qu'il ne s'agit pas de cette autorité-là. Il y a des dissensions entre eux, et il y en aura ensuite dans la primitive Eglise. Jésus a confiance. Il ne leur dit pas : « Vous ne pouvez recevoir ce très grand geste de mon amour ! », il le leur donne. Jésus a appris d'une femme : Marie qui est venue lui laver les pieds de ses larmes. Et Jésus se dit : « Père c'est ce geste que je veux leur faire. Merci Père ». Jésus n'avait pas pensé poser ce geste auparavant. Il n'a pas voulu être plus grand que nous. Il ne savait pas à l'avance tout ce qui allait se passer. Jésus est touché au plus profond de lui-même par le geste de Marie. Judas se lève et lui dit : « Mais Seigneur pourquoi lui laisses-tu faire ce geste » ? Il dit cela prétextant le besoin des pauvres. Ce geste venait d'une femme. Les apôtres ont été scandalisés de la même manière par le dialogue avec la Samaritaine.

Les pieds dans la Bible c'est très intime, symbolisant le sexe ; ce sont les parties du corps que l'on cache. Symboliquement Jésus s'abaisse sur les parties les plus cachées, les plus pauvres de nous-mêmes. Il vient les toucher avec une tendresse infinie dont on a parfois peur dans l'Eglise, car il faudrait tout spiritualiser. Jésus est incarné plus que tout autre !

Comment veut-on vivre cet amour du Christ ?

Jésus est tellement assoiffé de l'amour du Père, qu'il voit dans l'amour de Marie, ou Marie-Madeleine, cette femme qui s'agenouille à ses pieds, la tendresse infinie du Père. Et il dit : « laissez-la car c'est pour mon ensevelissement qu'elle a fait cela ». Il reconnaît dans le toucher de Marie, le dernier toucher de tendresse que l'on a sur quelqu'un qui vient de partir vers le Père.

Quelle confiance ! Il en est profondément bouleversé. Il voit que ses derniers moments vont être baignés dans l'amour du Père à travers ce que lui donne Marie. C'est comme lorsque à Jean-Baptiste, il dit : « Laisse faire, car il convient d'accomplir toute justice » ; le plan d'amour du Père passe par là, par ces moments où on ne comprend plus rien. Son amour seul veut passer pour s'adresser à notre cœur et tout envahir. A tel point que dans cette incompréhension si grande qu'est la mort, c'est cette puissance de l'amour qui envahira tout. Cela passe par un geste très humain. Jésus est à l'écoute de ce qui se passe, s'il n'avait pas été touché par Marie Madeleine, s'il avait dit : « Merci, assieds-toi là, ce n'est pas le moment », il n'aurait pas reçu cet amour pour le donner à ses disciples ; ses disciples n'auraient peut-être pas eu le courage d'affronter les événements de la passion.

Nous avons vécu une retraite avec Jean VANNIER et il nous a dit : « La volonté de Dieu c'est la communion ». J'ai été très touchée par un message reçu dans les Montées, il y a quatre ou cinq ans, transmis par le pasteur Christian GLARDON : « Avant de vivre une communion théologique, nous sommes appelés en tant que Montées, à d'abord vivre la communion. L'union théologique viendra, mais ce sera un don de Dieu ». Jésus est venu pour la rencontre, venu pour rencontrer la samaritaine, venu pour Marie Madeleine.

C'est pourquoi, nous sommes vraiment précieux aux yeux de Dieu. Le nombre n'est pas important. Jésus n'est pas venu rencontrer la terre entière. Oui les foules l'ont suivi et il leur a communiqué son amour. Par l'Esprit de Dieu il lui suffisait de voir une personne pour comprendre ce qui se passait dans son cœur.

IV- LA MONTÉE 2013 : « POUR UN PLUS GRAND AMOUR »

Du lundi 3 juin au lundi 17 juin.

Comme annoncé dans notre dernière lettre de nouvelles, la prochaine Montée aura lieu aux dates indiquées ci-dessus. Vont y participer 14 Français dont 2 nouveaux, 6 Belges, 4 Suisses et une Australienne.

Ils seront invités tout au long de ces 15 jours, à méditer, accueillir et vivre les diverses rencontres selon le thème qui a été retenu : « **Pour un plus grand amour** » d'après Col 3,14

En effet, pour éclairer la trentième Montée, une Parole de Dieu nous a été donnée. Cette Parole manifeste la tendresse inébranlable de son alliance : « Mon alliance de paix jamais ne sera branlante » Is 54, 10

Pour correspondre à un Amour si grand, l'apôtre Paul s'empressait d'indiquer aux Philippiens (phil 2, 14), et aux Colossiens, comment soigner la culture de l'amour parfait : « **mais par-dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait.** Que règne en vos cœurs la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps ». (Col 3, 14 et 15)

« Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur. » Rom8 ,37 à 39 ;

Déroulement de cette Montée 2013

➤ Les lieux d'hébergement :

Du 3 au 11 juin, nous logerons à la Maison d'Abraham, lieu de la première Montée en 1984.

Tél : 02 628 45 91 Email : reservations.maisonabraham@secours-catholique.org

Du 11 au 17 juin, nous serons à l'Hospice de Betharram où nous avons séjourné plusieurs fois.

Tél : 04 657 00 46 Email : nazareth@betharram.it

➤ Les temps forts spirituels :

Trois journées de retraite et de prière pour l'unité du Corps du Christ, ouvertes à tous les chrétiens, sont prévues et seront organisées avec nos partenaires sur le thème que nous venons d'évoquer :

→ Jérusalem, le jeudi 6 juin, au Monastère des Capucins.

→ Bethlehem, le vendredi 7 juin, au Monastère de l'Emmanuel.

→ Nazareth, le vendredi 14 juin, à Holy Family Center

V- L'INTERCESSION

« Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs ; de jour et de nuit jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir d'Adonai pas de repos pour vous ! Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays ». Is.62.6-7

Le Lien d'intercession

« La Communion de prière pour l'unité du corps du Christ » est le fondement de notre vocation. Aussi vous a-t-il été proposé dans notre lettre de novembre, de nous unir par la prière, le **1^{er} vendredi de chaque mois**. On peut prier seul ou à plusieurs, faire jeûne également. Des petites équipes d'intercession se sont ainsi remises en route dans différents lieux ce jour-là.

Le comité français réuni à Versailles en octobre dernier, a souhaité faire vivre d'une manière plus marquée cette communion avec les intercesseurs des autres pays, en constituant un petit noyau chargé de l'intercession, qui propose à ceux qui ont plus particulièrement à cœur ce service, de s'inscrire comme « intercesseur », auprès de :

Marie-Jo FARAGGI, 18 rue Parmentier 19100 Brive (France) tél. 05 55 23 65 71 - marie.faraggi@laposte.net

Un lien d'intercession (lettre mail ou courrier postal) reliera tous ces veilleurs qui pourront prier avec les intentions transmises soit par le comité International, soit par les uns ou les autres (les envoyer par mail ou courrier) à cette même adresse, si possible une semaine avant le 1^{er} vendredi du mois.

Des sujets d'intercession

- Pour que la paix soit au cœur de tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ, qu'ils la diffusent tout autour d'eux dans la situation actuelle du Moyen Orient. Nous prions plus particulièrement pour le Père Paul YAZIGI, métropolitain d'Alep pour les grecs orthodoxes d'Antioche, et Mgr Youhanna IBRAHIM évêque de l'église syriaque orthodoxe à Alep, enlevés tous deux alors qu'ils s'apprêtaient à négocier la libération de plusieurs prêtres également enlevés dans cette région.
- Pour l'équipe de préparation qui se rendra en Israël Palestine du 13 mai au 3 juin: pour son unité, sa protection et son écoute attentive aux sollicitations de l'Esprit Saint, au travers des personnes rencontrées et des circonstances.
- Pour tous les intervenants au service du bon déroulement de la Montée: qu'ils soient témoins de l'Amour de Jésus afin que Dieu soit glorifié et la communauté édifiée, au travers des charismes et ministères de chacun.
- A l'occasion des trois journées de prière pour l'unité à Jérusalem, Nazareth et Bethléem: qu'il y ait un accord dans l'Amour de Jésus-Christ de tous les participants (montants et frères et sœurs du pays).

Conclusion :

Nous bénissons le Seigneur pour toutes les merveilles vécues par nos envoyés en janvier et rendons grâce pour les enseignements reçus à la Montée qui nous font vivre cette Communion d'Amour à laquelle Dieu nous appelle.

Oui, même au milieu de la situation générale du monde plutôt désespérante, le Seigneur nous invite à Le regarder avec espérance, sûrs qu'Il accomplit ses promesses aujourd'hui et est avec nous tous les jours.

Les liens tissés au fil des ans montrent combien la Parole du Seigneur est véridique : "L'Unité est accomplie dans sa mort et sa résurrection". A chaque disciple de Jésus d'œuvrer, sous la conduite de l'Esprit, pour la rendre de plus en plus visible aux yeux du monde.

Que cette 30ème Montée nous fasse tous encore progresser dans cette Communion d'Amour pour que le monde voie et croie que Jésus a été envoyé pour donner à tous sa paix et sa vie en plénitude.

Merci pour vos dons qui permettront à un plus grand nombre de participer et d'aider nos frères et sœurs dans le pays. Et que le Seigneur vous bénisse.

Le comité international : Jacques Bettens, Madeleine Bourloud, Arlette Cokaiko, Pierre Coulaud, Rosemai Dupertuis, Etienne de Ghellinck sj, Elisabeth de Longcamp, François Martin, François Tapie.